

CE SIÈCLE

PERIODIQUE INDÉPENDANT

No 6
Novembre
décembre
2023

Les éditeurs licencient en masse

LA HONTE !



Les journalistes des salles de rédactions à la rue... photo impressum - Philippe Mäder.

Die Schweizer Journalistinnen | giornalisti svizzeri
impressum Les journalistes suisses

COMMUNIQUE

Les journalistes sont dans la rue. Quelque 300 professionnels des médias protestent devant le portique de TX Group à Zurich, plus de 200 se mobilisent à Lausanne devant la Tour Edipresse. Pour réveiller cette colère

des deux côtés du Röstigraben, TX Group a frappé fort en supprimant, en un mois à peine, 80 postes dans ses titres de presse, dont 56 en Suisse romande, touchant les médias payants en septembre, et, depuis l'annonce du 25 octobre dernier,

également les titres gratuits, dont « 20 Minutes ». La mobilisation est sans précédent pour faire face à des coupes sanglantes sans précédent dans les rédactions de TX Group. 500 journalistes et

Suite en pages 2 et 3

EDITORIAL

par ANTOINE GESSLER

Il suffit ! « le foutage de gueule » a assez duré! le mépris dans lequel les propriétaires de journaux tiennent leurs employés ne peut plus durer! Comment croire que la démocratie puisse sortir intacte dans les conditions actuelles! Les éditeurs tiennent l'essentiel du marché de la presse suisse. Pour gagner plus d'argent ils concentrent les titres et licencient sans état d'âme. Si le passage sur l'internet pouvait économiser les coûts du papier et de l'envoi postale ils se précipiteraient dans le créneau. Ils hésitent, pas par générosité de cœur mais parce qu'ils ne sont pas certains que les lecteurs les suivent sur la toile. Depuis des années les maîtres d'œuvre vident leurs produits de toute substance vive. Les différences entre les titres s'estompent, les débats s'édulcorent. Le nivellement par le bas rend la Suisse encore plus gnangnan que d'habitude. On a protégé les banques alors pourquoi ne pas sévir pour conserver dans notre pays une presse digne de lui...

UNE PUBLICATION

Publishing
DG DeGes

Pas de journaux



Entre colère et désespoir

photo impressum - Philippe Mäder.

professionnels des médias des titres de presse de TX Group ont débrayé sous le portique du siège à Zurich et devant la tour Edipresse à Lausanne. Le 21 septembre, 48 postes passent à la trappe dans les médias payants de Tamedia, entreprise de TX Group. Ce mercredi 25 octobre, le même groupe annonce 35 licenciements parmi ses titres gratuits du groupe 20 Minutes. Avec 28 postes biffés en Suisse romande, c'est près d'un quart de la rédaction qui disparaît sur les bords du Léman.

Président de la Société des collaborateurs de 24h, Erwan le Bec dresse le portrait de ce qu'était Edipresse avant que TX-Group s'en mêle et ainsi mettre en avant ce que la presse a perdu

depuis, passant d'un fleuron à quelques 1200 collaborateurs en 2009 à seulement 400 aujourd'hui : « Les journalistes ne sont pas plus dommagés que les autres. Nous savons faire des efforts pour sauver nos titres. Mais la page qui se tourne aujourd'hui nous précipite vers un véritable grounding de la presse romande qu'il faut à tout prix empêcher. C'est notre responsabilité à tous. »

Edgar Bloch, président d'impressum, tonne contre le comportement irrespectueux de « Supino », comme il l'appelle sans révérence dans sa prise de parole où il condamne le président du comité d'administration de Tamedia. Celui qui se veut proche du

journalisme et défenseur « d'un paradis du journalisme en Suisse », fait vivre un enfer au journalisme, selon Edgar Bloch, de manière à « ... tuer des emplois et de la diversité journalistique tout particulièrement chez les Welches. »

La Commission du personnel des rédactions zurichoises appelle également Pietro Supino et les responsables chez TX Group, dans une lettre ouverte, à renoncer à « toute autres mesures d'économie jusqu'en 2025 », mais aussi à faire comprendre aux actionnaires du groupe pourquoi les dividendes (de plus de 47 millions en 2022) seront revus à la baisse les prochaines années et à instaurer un

sans journalistes



Entre colère et désespoir

photo impressum - Philippe Mäder.

« dialogue sincère entre la direction et les rédactions. » Cette commission souligne également l'importante charge de travail et la pression mise sur les rédactions – qui s'accroît encore suite aux nouvelles coupes – pour offrir un contenu fiable et de qualité. Une pression constante et une précarité de l'emploi qui mènent « à un stress qui atteint le personnel aussi dans sa santé ».

Présidente de la section vaudoise d'impressum, Caroline Gebhard prend la parole avec consternation et colère : « Il y a un mois, nous étions déjà toutes et tous réunis ici, au pied de la tour Edipresse. On parlait déjà

d'hémorragie, de saignée, de coup d'assomoir. Aujourd'hui, les mots nous manquent, nous qui avons pourtant décidé d'en faire notre métier. » Un métier mis en péril par des mesures inconsidérées, biffant 80 postes en un mois dans le plus grand groupe de médias en Suisse, pour satisfaire les caprices d'une direction uniquement tournée vers ses bénéfices. Une direction qui agit sans considération aucune pour le rôle de 4e pouvoir que doit pouvoir assumer la presse. « En supprimant des plumes et des compétences, on assèche la diversité de notre paysage médiatique, on assèche nos canaux d'information, on

assèche notre capacité à réfléchir. »

impressum rappelle que l'association professionnelle des journalistes met tout en œuvre pour lutter contre les mesures annoncées par TX Group et appelle à la solidarité pour faire face à cette attaque qui affaiblit encore la branche du journalisme en Suisse.

Quand la manipulation de l'opinion biaise

Vérifier les faits

par **KARIN LEUKEFE**

La situation géopolitique montre en toute clarté que les médias ont abandonné leur mission initiale, à savoir informer la population intéressée de la manière la plus indépendante et la plus précise possible, au profit d'une «information» unilatérale à des fins de politique de force. Les enquêtes sur place sont souvent supprimées et remplacées par des rapports des agences de presse dominantes notamment AFP, AP, Reuters et DPA – ou alors elles sont détournées à des fins d'information unilatérale par le «parachute journalism». La journaliste allemande Karin Leukefeld, qui travaille depuis de nombreuses années au Proche et au Moyen-Orient – et qui y vit également! –, décrit ici comment les nouvelles technologies de l'information et la pression de l'actualité ont modifié le paysage médiatique – surtout dans un sens négatif.

Il n'y a pas si longtemps – disons à l'époque de la Première et de la Seconde Guerre mondiale au XXe siècle – il y avait la radio, les journaux et les



Karine Leukefeld

DR



lettres. Parfois, il y avait le téléphone et on filma et photographiait. Dans les nations belligérantes, comme en Allemagne et en France, des films ont été produits pour couvrir le front.

Des réseaux de correspondants intégrés aux armées ont été créés sur les différents fronts. Aujourd'hui, on appelle cela le «journalisme embarqué». Ces films étaient projetés dans les cinémas locaux sous le titre «Wochenschau» [journal hebdomadaire]. Les gens s'y

réunissaient pour les voir et – nous pouvons le supposer – pour en parler. Il y a donc eu un échange sur ce qui a été vu.

La transmission d'informations en dehors de ces reportages de guerre officiels prenait du temps. Les lettres ou les cartes postales, par exemple, envoyées par les soldats à leurs familles et relatant également la guerre, n'arrivaient parfois même pas à destination. Le matériel

l'information dans les conflits armés(5 et fin)

sur le terrain

cinématographique et photographique devait être transporté jusqu'aux rédactions.

Lors de mes recherches sur l'expulsion des Arméniens de l'Empire ottoman entre 1915 et 1917, je suis tombée sur les récits de l'écrivain allemand Armin T. Wegner, qui était sous-officier dans une mission sanitaire germano-ottomane stationnée en Anatolie orientale, au bord de l'Euphrate. Wegner a été le témoin oculaire de la grande mort. Il a pris des photos en secret et, à son retour, il a parlé des événements dans des conférences en images. Il a clandestinement transporté de Turquie les films de ces photos, cachés dans ses vêtements. La plupart de ces photos dataient de 1916 et il a donné ses conférences en 1919, trois ans plus tard. Le génocide arménien faisait déjà partie de l'histoire.

Ou prenons le théologien allemand Johannes Lepsius, qui avait rédigé en 1916 un «rapport sur la situation du peuple arménien en Turquie» et l'avait envoyé depuis la Turquie au Gouvernement et au Parlement allemands, au

Reichstag. Les députés n'ont jamais pu voir ce rapport, car l'administration militaire allemande l'a interdit et confisqué.

De grands changements ont eu lieu dans les guerres après 1945

La transmission technique des informations s'est accélérée. Les reportages, en particulier sur les guerres, sont devenus un commerce.

Pendant la guerre du Viêt Nam, entre 1962 et 1975, une étude a montré qu'environ 5100 journalistes de 64 pays ont séjourné au Viêt Nam. Pendant l'offensive nord-vietnamienne du Têt, ils étaient environ 600. Lors de la chute de Saïgon le 30 avril 1975, ils n'étaient plus qu'une centaine. Les images de la guerre du Viêt Nam ont été diffusées sur les téléviseurs, on a même parlé d'une «guerre de salon».

Toutefois, les images et les rapports sur les actions des troupes américaines – je citerai comme exemple le massacre de My Lai en 1968 – ont provoqué des protestations si massives et pas seulement, mais surtout aux Etats-Unis, que le Gouvernement américain a

finalement dû retirer ses troupes – qui n'étaient de toute façon pas en mesure d'affronter le Viêt-Cong.

Cependant, une grande partie de ce qui s'est passé dans les guerres de libération nationale en Afrique, en Amérique latine et en Asie n'a pas été rapporté par les médias, pour la plupart contrôlés et orientés par l'Occident. Les informations sur ces événements arrivaient généralement par le biais de groupes de la société civile, de comités de soutien ou d'Eglises. Et ceux-ci avaient à leur tour leurs propres intérêts qui influençaient l'information.

Après la dissolution de l'Union soviétique (1991) le développement technique a de nouveau fait un bond en avant

Lors de la deuxième Guerre du Golfe en 1990/91, une retransmission directe du bombardement de Bagdad a eu lieu sur CNN, sinon la plupart des images de cette guerre ont été produites et contrôlées par l'armée américaine et des agences de relations publiques.

Lors des guerres du Kosovo et de Yougoslavie à la fin des années 1990, des caméras



Beyrouth 1978 miliciens chrétiens durant la « Guerre des cents jours »

photo Antoine Gessler

numériques ont été utilisées, dont on pouvait transmettre les images presque instantanément. Mais comme la connexion Internet était encore faible sur le terrain, de nombreux photographes ont continué à travailler avec des films de diapositifs ou de négatifs qu'ils pouvaient faire développer et scanner sur place, puis transmettre les images sous forme de fichier avec une mauvaise connexion Internet. Le transfert de trois photos prenait parfois une nuit.

Les connexions Internet plus rapides n'ont pas tardé. Si ce n'était par un réseau local,

c'était par satellite. Avant la guerre en Irak en 2003, les journalistes de la presse écrite à Bagdad travaillaient encore avec un Internet lent – et d'ailleurs contrôlé par l'Irak – pour transmettre leurs reportages. Ou alors on pouvait envoyer le texte à la rédaction par fax ou transmettre le texte par téléphone. Les chaînes de télévision et de radio pouvaient déjà utiliser les antennes paraboliques. Lorsque la guerre a commencé, presque tous les journalistes ont sorti de leur poche leur appareil de transmission numérique par satellite, qui était interdit en

Irak. Ils pouvaient désormais transmettre leurs données – photos et reportages – de n'importe où dans le monde.

Actuellement, notamment depuis le début de la « guerre contre le terrorisme » en 2001, la transmission numérique des informations s'est encore accélérée. Des milliers de satellites tournent autour de la terre, les groupes armés dans les zones de guerre sont équipés de technologies numériques, à commencer par les smartphones. Avec ce que l'on a appelé le « printemps arabe » en 2009/10, les messages numériques issus des téléphones portables sont

rapidement apparus en grande quantité sur Facebook et Twitter. Aujourd'hui il y a TikTok et Telegram, entre autres.

Cela a changé le rôle des médias et des informations

Ce qui a d'abord été salué comme une conquête pour la communication mondiale est utilisé et instrumentalisé – à des fins personnelles – non seulement par les journalistes, mais aussi par les acteurs des guerres, y compris par les services secrets. A titre d'exemple, je voudrais simplement mentionner le logiciel d'espionnage Pegasus, développé en Israël. En janvier 2022, on a appris que ce logiciel d'espionnage israélien avait été découvert au Liban sur des centaines de téléphones d'hommes politiques, de journalistes et d'acteurs de la société civile.

Concernant les actualités, cela signifie que les destinataires de messages provenant de zones de guerre et de crise via les dits « médias sociaux » au sein des rédactions ou du public ne peuvent guère comprendre ce qui se passe réellement dans ces régions. Le contexte fait défaut. Les fameuses « questions primordiales » des journalistes sont totalement ou partiellement ignorées et ne sont probablement plus connues du grand nombre de ceux qui diffusent des informations.

Ces « questions primordiales » doivent toujours être posées dans différentes directions, aux différents acteurs d'un conflit :

-qui (a fait quelque chose) – qui n'a pas fait quelque chose?

-qu'est-ce qui (a été fait) – qu'est-ce qui n'a pas été fait? Cela implique également de se demander ce qui s'est passé avant et après.

-où (quelque chose s'est passé) – où se trouvent les acteurs?

-quand (cela s'est passé)? – pour expliquer le développement d'une escalade.

- comment (cela a-t-il été fait) – militairement ou autrement?

-pourquoi (quelque chose a été fait)? – pour expliquer le contexte.

-d'où (provient l'information)? – quelles sont les sources?

Autrefois – et personnellement je fais toujours partie de cette espèce de journalistes –, on se rendait sur le lieu d'un événement, on se documentait

avec des photos ou des films, on parlait avec des témoins oculaires, on écrivait – et il y avait plusieurs sources, ne serait-ce que par le temps que tout cela prenait. Cela permettait de recueillir davantage d'impressions, de vérifier les déclarations, de se faire une idée plus précise. Aujourd'hui, tout doit aller vite, car les prochaines informations attendent déjà dans le « pipeline », comme on dit. La rapidité ouvre la voie à la propagande. Mais l'« actualité » ne rend pas une information ou un rapport plus sérieux, par quoi j'entends honnête, intègre et précis. Pour le sérieux des nouvelles, la rapidité est un inconvénient.

Des « journalistes citoyens » plutôt que « journalistes, photographes et cameramen »

Ces dix dernières années, les journalistes, les photographes et les cameramen ont souvent été remplacés par ce que l'on appelle des « journalistes citoyens ». Ceux-ci immortalisent les événements avec leur téléphone portable, prennent des photos, enregistrent éventuellement un bref message audio et c'est parti. Leur identité et leur emplacement restent généralement flous. La raison invoquée est qu'il faut « garantir la sécurité ». Depuis la guerre en Irak en 2003, la BBC a par exemple demandé de manière ciblée à des personnes d'envoyer des infos lorsqu'elles se trouvaient dans

une certaine zone de combats ou près d'explosions suite à des missiles. Certaines normes ont ainsi été établies et, avec le «printemps arabe», les rédactions de la presse écrite, de la radio et de la télévision ont commencé à reprendre de tels messages et à veiller à leur diffusion. Ainsi, un événement paraît actuel et authentique, mais la vérification est rendue plus difficile et la transparence des informations n'est plus garantie.

Cela est devenu évident pour les journalistes lors de la guerre en Libye et davantage encore lors de la guerre en Syrie. Nous pouvons affirmer avec certitude que les informations sur la guerre en Ukraine qui parviennent aux rédactions et au public ne correspondent pas aux normes journalistiques initiales.

Je voudrais citer un exemple de la Syrie, où je fais des reportages depuis de nombreuses années. Il s'agit d'une prétendue attaque au gaz toxique à Douma, une ville à l'est de Damas. En avril 2018, les Casques blancs – considérés comme une organisation humanitaire et des activistes civils – ont fait état, via les «médias sociaux», de nombreux morts à Douma suite à l'utilisation d'armes chimiques. L'armée syrienne en a été tenue pour responsable. Le gouvernement syrien a rejeté cette affirmation et a demandé une

vérification par une équipe d'experts de l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC).

L'annonce des Casques blancs via les médias sociaux a fait le tour du monde. En Allemagne, elle a fait la une de tous les journaux nationaux. A Washington, Paris et Londres, la nouvelle a été considérée comme vraie, et tant le gouvernement syrien que la Russie, alliée de la Syrie dans la guerre, ont été accusés.

Pour punir la partie syrienne, les trois pays occidentaux avec droit de veto à l'ONU ont lancé une «attaque de représailles» sans décision du Conseil de sécurité de l'ONU, au cours de laquelle plus de 100 missiles ont été tirés en une nuit. Pendant ce temps, l'équipe d'experts de l'OIAC était assise à Beyrouth, car elle avait été interdite de se rendre en Syrie «pour des raisons de sécurité» – en raison des frappes aériennes américano-britanniques et françaises.

Une information diffusée sur les médias sociaux par des «journalistes citoyens» ou des «activistes» a conduit à une attaque aérienne non autorisée par l'ONU. Aucun des trois pays n'avait été attaqué par la Syrie: donc une violation de la Charte de l'ONU. Le rapport de l'équipe de l'OIAC, chargée par le Conseil de sécurité de l'ONU

d'enquêter sur ce qui s'était passé à Douma, n'a pas été attendu.

Des mois plus tard, les déclarations de deux scientifiques de l'équipe de l'OIAC à Douma ont été rendues publiques. Tous deux travaillaient depuis des années pour l'organisation. Il en ressortait que leurs recherches sur place ne pouvaient pas confirmer une attaque aérienne au gaz toxique. Leur rapport a été remplacé par un autre rapport de l'OIAC. Les deux scientifiques ont été accusés de mensonge et de corruption. Les journalistes qui ont participé à une réunion avec l'un des deux scientifiques de l'OIAC et qui ont rapporté ses conclusions ont été diffamés – par d'autres journalistes – et accusés de propagande russe. Jusqu'à aujourd'hui.

L'autre perspective

En tant que journaliste, je travaille depuis plus de 20 ans dans des zones de guerre et de crise de ce que l'on appelle le «Proche» et le Moyen-Orient. C'est un terme politique. Durant cette période, de nouvelles chaînes de télévision d'envergure mondiale ont vu le jour, comme Al Jazeera, Al Arabia, Russia Today, TeleSur, CCTV de Chine ou Al Mayadeen du Liban. Elles se distinguaient par leur perspective sur les événements des chaînes à dominante occidentale comme

la BBC, CNN, ABC ou des chaînes européennes plus petites comme France 24 ou Deutsche Welle. Que ce soit sur ces chaînes de télévision ou dans la presse écrite arabe, l'autre perspective était et reste aujourd'hui encore importante pour mon travail.

Vivre en arrière-plan des gros titres est la devise de mes reportages. Comment les gens vivent-ils et comment veulent-ils vivre? Quel est l'impact de la guerre et des sanctions, des interventions et de la mise sous tutelle sur leur vie et sur leur quotidien?

J'ai commencé par couvrir la Turquie, puis l'Irak, où j'ai travaillé de 2001 à 2005. Lorsque la situation en Irak est devenue trop dangereuse, j'ai suivi les réfugiés irakiens à Damas en 2005, où j'ai obtenu une accréditation en 2010.

Depuis, je couvre les pays de la région depuis cette ville. J'avais choisi Damas à l'origine parce que la Syrie était calme, en bon développement et que je pouvais facilement atteindre tous les pays de la région à partir de là. Ce n'est plus le cas depuis 2011, la route vers Damas et les pays de la région est devenue difficile.

La raison en est la guerre; les frontières sont fermées. La raison en sont également les mesures punitives économiques imposées unilatéralement par l'UE, qui

interdisent les vols à destination et en provenance de Damas.

Je voulais construire des ponts avec mes reportages, contribuer à la compréhension entre des personnes de cultures et de

systemes politiques différents. Mais je suis devenue une correspondante de guerre. Aujourd'hui, je vois beaucoup plus clairement qu'à l'époque comment la «guerre contre la terreur» et la lutte des Etats-Unis pour s'imposer comme



1984 moudjahidins à l'entraînement sur la frontière afghane

photo Antoine Gessler

«seule», comme «puissance mondiale indispensable» contre d'autres Etats, ont changé mon travail.

La «guerre contre le terrorisme» s'infiltré dans tous les domaines de la vie sociale

La «guerre contre le terrorisme» a engendré de nouvelles guerres et de nouveaux acteurs militaires – par exemple aussi des entreprises de sécurité privées comme Black Water ou le groupe Wagner. La «guerre contre le terrorisme» a transformé les champs de blé en champs de bataille, m'a dit quelqu'un au Liban.

Des régions fertiles entre l'Euphrate et le Tigre ont été dévastées. La «guerre contre le terrorisme» a détruit les moyens de subsistance de millions de personnes et les a transformés en réfugiés. La «guerre contre le terrorisme» a manipulé et instrumentalisé les gouvernements, les entreprises, les médias, les organisations humanitaires, la culture, l'éducation et la justice – cette guerre a tout simplement infiltré tous les domaines de la vie sociale.

Et cette guerre a engendré de la résistance, comme nous pouvons le voir au Proche- et au Moyen-Orient, mais aussi sur le continent africain ou dans les pays d'Amérique du Sud et d'Amérique latine. Il y a des personnes, des groupes, des gouvernements, des forces

militaires qui défendent leur pays et leur région. De grandes puissances comme la Chine, la Russie et les pays émergents s'opposent aux Etats-Unis et à l'OTAN. Et partout, il y a aussi des conflits nationaux, locaux et sociaux qui rendent la guerre internationale «contre le terrorisme» et la résistance à celle-ci encore plus complexes.

Il est difficile de présenter cette évolution dans des reportages et des rapports, dans des conférences ou même à l'aide de photos. D'autant plus que les médias – comme décrit précédemment – s'orientent de moins en moins sur le travail médiatique initial d'information et d'explication. Cela concerne en particulier les reportages à l'étranger et surtout les reportages sur les zones de guerre et de crise.

Les reportages – y compris ceux des agences de presse – sont de plus en plus souvent générés à l'aide d'«intelligence artificielle». Les différents points de vue qui existent naturellement ne sont pratiquement plus présentés – et pas seulement en cas de conflit.

Les articles se réfèrent à des dépêches d'agences telles que l'AFP, l'AP, Reuters, DPA – qui ont toutes leur siège dans des capitales occidentales. Les médias d'autres parties

du monde sont à peine perçus et, lorsqu'ils le sont – comme ceux de Russie ou de Chine – ils sont présentés comme «dirigés». Ou alors, ils sont même interdits.

Nous vivons une époque dangereuse. Les voix en faveur du dialogue et de la paix sont diffamées. Le droit international est bafoué et se dégrade. Au lieu de dénoncer l'injustice, l'hypocrisie et le mensonge et de donner la parole à toutes les parties pour que le public puisse se faire une idée et comprendre ce qui se passe, les médias préparent des crises politiques et poussent à l'escalade, qu'ils accompagnent ensuite comme les tambours de guerre et les trompettes des armées d'antan. Nous en faisons l'expérience extrême en Allemagne depuis l'entrée en fonction d'un nouveau gouvernement à Berlin fin 2021.

Les reportages font actuellement partie – et je me réfère ici à un officier de l'armée autrichienne – d'une coulisse de menace hybride. C'est ce que les militaires appellent une «guerre sans combat». Une guerre qui vise à affaiblir et à déstabiliser un adversaire politique.

Le théâtre, c'est avant tout Internet. La cible, c'est la tête. Et à tout moment, la «menace hybride» peut être poursuivie par des moyens militaires – sous forme de guerre.



Les fabriques de l'information.

DR

Les acteurs et en même temps les cibles de la «menace hybride» sont les médias, les journalistes, les diplomates et les politiques. Les acteurs sont certains groupements au sein de la population de l'autre Etat – l'officier autrichien parle de «violence populaire» – qui sont soutenus de différentes manières, jusqu'à l'armement, afin d'attiser des troubles dans le pays adverse.

Parallèlement, dans le pays en guerre, les groupes sociaux qui ne se laissent pas intégrer deviennent la cible de la criminalisation ou de l'exclusion. En Allemagne, ce phénomène est bien visible. Les protestations contre les mesures covid ou les protestations actuelles contre la politique gouvernementale qui s'oppose à la Russie et

arme l'Ukraine sont stigmatisées comme étant l'œuvre de «dissidents» ou d'«extrémistes de droite».

Je suis rapporteuse et, en tant que journaliste indépendante, je me suis fixée des règles pour pouvoir poursuivre mon travail de correspondante dans les zones de guerre et de crise du Proche- et du Moyen-Orient dans un tel contexte. Lire, communiquer, poser des questions, écouter, interroger, regarder et toujours tout vérifier, aussi bien que possible. Et ensuite présenter mon reportage.

La règle d'or est toujours la même: ne pas se laisser intimider.

Karin Leukefeld a fait des études d'ethnologie ainsi que des sciences islamiques et

politiques et a accompli une formation de libraire. Elle a travaillé dans le domaine de l'organisation et des relations publiques, notamment pour l'Association fédérale des initiatives citoyennes pour l'environnement (BBU), pour les Verts allemands (parti fédéral) et pour le Centre d'information sur le Salvador. Elle a également été collaboratrice personnelle d'un député du PDS au Bundestag (politique étrangère et aide humanitaire). Depuis 2000, elle travaille comme correspondante indépendante au Moyen-Orient pour différents médias allemands et suisses. Elle est également auteur de plusieurs livres sur son vécu dans les zones de guerre du Proche et du Moyen-Orient.



Leçon 4 kvara leciono

PAR FRANCOIS RANDIN



francisko@esperanto-lausanne.ch

Les corrélatifs

(... sont des termes construits, dont la plupart sont très courants, appartenant à différents types de famille, selon un principe fixe, qui peuvent être rangés dans un tableau. Pour ne pas effrayer les étudiants, le tableau apparaîtra seulement en fin de cours.)

Il y a lieu d'abord de bien mémoriser la base des corrélatifs.

ki ...
introduit l'interrogatif et le relatif.

i ...
introduit l'indéfini.

ti ...
introduit le démonstratif.

ĉi ...
introduit le collectif.

neni ...
introduit le négatif.

Le 1^{er} des corrélatifs que nous allons étudier correspond à « la chose ».

kio
<quelle chose, quoi>

io <une certaine chose>

tio
<cette chose, cela>

ĉio
<toute chose, tout>

nenio
<aucune chose, rien>

Pour en faciliter la mémorisation, il faut retenir « l'interrogatif ... **kio** », dont découlent

ensuite les autres formes.

Exemples:

Kio estas ? <quelle chose est-ce ? quoi est-ce ? qu'est-ce que c'est ?>

Estas io bela <c'est quelque chose de beau>

Tio estas granda <cette chose est grande, cela est grand >

Traduisez
Exercices:

Ĉio estas eta

Nenio plaĉas al mi (plaĉi = plaire)

Le 2^{ème} des corrélatifs correspond à « l'individu ». Il est toujours suivi d'un nom.

kiu ...
<quel ..., qui>

iu ...
<un certain ... >

tiu ...
<ce ..., cet te ... celui>

ĉiu ...
<chaque ..., chacun >

neniu
... <aucune ... personne>

Au contraire de **kio**, qui n'est jamais suivi puisque indéterminé, **kiu** est toujours suivi d'un nom.

Exemples:

Kiu kato estas ? <quel chat est-ce?>

Estas iu hundo <c'est un certain chien>

Tiu birdo estas granda <cet oiseau est grand>

Traduisez
Exercices:

Ĉiu infano table ludas (ludi = jouer)

Neniu bovino estis en la kampo

Lorsque **kiu** est suivi de « **persono** », il peut rester seul et signifie <qui>.

Exemples:

Kiu persono venos? Kiu venos? <Quelle personne viendras? Qui viendra ?>

Estas iu interesa <c'est quelqu'un d'intéressant>

Tiu elefanto manĝas multe <cet éléphant mange beaucoup>

Dis ... <préfixe pour marquer l'éparpillement>

Exemples:

Disdoni <distribuer, donner dans toutes directions>

Disfali <tomber dans toutes les directions>



Dise rigardi <regarder dans toutes les directions >

... **ebi** ... <suffixe pour marquer la possibilité>

Exemples:

Eble <peut-être, peut-être>

Trinkebla <boivable ou potable>

Travidebla (vidi = voir, tra = à travers) <possible de voir à travers, transparent>

Traduisez Exercices:

Tio eblas

Farebla (fari = faire)

... **ej** ... <suffixe pour marquer l'endroit>

Exemples:

La ejo <l'endroit>

La hundejo <l'endroit du chien, la niche>

La manĝejo <le réfectoire>

Traduisez Exercices:

La dormejo

La drinkejo (drinki = s'enivrer)



La trinkejo (trinki = boire)

... **id** ... <suffixe pour marquer la descendance>

Exemples:

La ido <le descendant>

La kamelido <le chamelon>

La birdido <l'oisillon>

Traduisez Exercices:

La hundido

La bovidino

Li mortis sen idoj (sen = sans)

Bo ... <préfixe pour marquer le lien par mariage>

Exemples:

La bopatro <le beau-père>

La bonepo <le petit-fils par mariage, qui n'est pas le mien>

La boavo <le grand-père par mariage, qui n'est pas le mien>

Traduisez Exercices:

La bofratino

La bogefiloj

La boonklo (onklo = oncle)

... **ist** ... <suffixe pour marquer le côté professionnel>

Exemples:

La policisto <le policier>

La ŝuisto <le fabricant de soulier, le cordonnier>

Traduisez Exercices:

La ŝuendisto

La panisto (pano = pain)

La instruisto

... **estr** ... <suffixe pour marquer le côté dirigeant>

Exemples:

La poliestro <le chef de police>

La lernejestro <le directeur de l'endroit où l'on apprend, le directeur d'école >

La subestro <le sous-chef>

Traduisez Exercices:

La ŝipestro (ŝipo = bateau)

La staciestro (stacio = station, gare)

La drinkejestro

Nota bene : Pour des raisons de compréhension, l'auteur a pris la liberté, dans ses traductions, « d'inventer ou de modifier » des mots en français que le dictionnaire ne cautionne pas. Par exemple, il a décidé de faire terminer les adverbess par « ... ment », comme : « table <tablement, à table > ou de créer des verbes inexistants comme : bicikli <bicycler, aller à bicyclette>.

Corrigé des exercices:

Ĉio estas eta <Tout est petit>

Nenio plaĉas al mi <rien ne me plaît>

Ĉiu infano table ludas <chaque enfant joue à table - ĉiuj infanoj ludas <tous les enfants jouent ...>

Neniu bovino estis en la kampo <aucune vache n'était dans le champ>

... *mais si on pense* « au pluriel », il est possible de dire : neniuj bovinoj estis en la kampo

Tio eblas <cela est possible, c'est possible>

Farebla <faisable>

La dormejo <dortoir, endroit où l'on dort>

La drinkejo <bar, endroit où l'on s'enivre>

La trinkejo <buvette, l'endroit où l'on boit>

La hundido <le chiot>

La bovidino <la génisse, le descendant bovin féminin>

Li mortis sen idoj <il est mort sans descendant ... descendants>

... *parce l'on en attend* « plusieurs », il est possible de le mettre au pluriel.

La bofratino <la belle-soeur>

La bogefiloj <les beaux-enfants, les fils et filles par mariage>

La boonklo <la belle-tante, la tante par mariage>

La ŝuendisto <le vendeur des chaussures>

La panisto <le boulanger, le panetier, le professionnel du pain>

La instruisto <l'enseignant, le professionnel qui instruit>

La ŝipestro <le patron du bateau, le capitaine>

La staciestro <le chef de gare, de station en tous genres>

La drinkejestro <le patron du bar>

Juin 2023 © François Randin - info@dannir.ch

Le Village Secret (2019) 33'

Film en espéranto, sous-titré en français.



DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 - www.francophonie.ch -

Paraît douze fois par an.

Prix de l'abonnement : CHF 40.- (€ 40.00). IBAN : CH62 3000 0001 1000 3056 2.

CH 30.- par courrier

« Dans sa bouche, la langue française semblait infinie et chaque mot entraînait des dizaines et des dizaines de mots avec un allant de rivière dévalante. »
(Patrick Chamoiseau, in « Texaco », Prix Goncourt 1992)

Soupirail, n. m.

Il ne vous aura pas échappé qu'en décembre 2022 a eu lieu la finale du Championnat du monde de football au Qatar, remportée par l'Argentine. Le *soupirail* désigne le coin en bas du but du gardien, au ras des poteaux. Le mot vient de soupirer au sens d'exhaler, avec le suffixe -ail, sous l'influence du latin *spiraculum* (ouverture). En architecture, un *soupirail* est une ouverture pratiquée à la partie inférieure d'un édifice.

Source : Encyclopédie française

(Défense du français, N° 676, janvier 2023)

Illectronisme, n. m.

L'*illelectronisme*, à savoir l'illectronisme numérique, toucherait une personne sur dix en Suisse. Le mot désigne la difficulté, voire l'incapacité de certains à utiliser les appareils électroniques. Le terme *illelectronisme* est un mot-valise formé à partir d'illectronisme et d'électronique et est la traduction de l'anglais *information illiteracy*.

Source : La langue française

(Défense du français, N° 676, janvier 2023)

Ramentevoir, v. t.

Le verbe est très vieilli mais parfois encore utilisé. *Se ramentevoir* signifie se remettre en mémoire, se rappeler au souvenir. Il est un dérivé de l'ancien verbe *amentevoir*, issu de la locution latine *in mente habere* (avoir à l'esprit). « Ne ramentevons rien, et réparons l'offense », disait Molière.

Source : Académie française

Dystopie, n. f.

Entendu à la radio : « Le monde d'Elon Musk est une *dystopie* absolue. » Calqué de l'anglais *dystopia*, le mot est forgé sur le grec ancien *δυστοπία*, *dystopia*, composé de *δυσ*, *dys* (mauvais) et de *τόπος*, *topos* (endroit, lieu, place). En littérature, une *dystopie* est une forme de récit de fiction se déroulant dans une société imaginaire. Le monde du milliardaire ressemble en effet à de la fiction.

Source : Wiktionnaire

(Défense du français, N° 676, janvier 2023)

Hourvari n. m.

« L'année 2022 qui s'achève a été marquée par le *hourvari* belliciste de Vladimir Poutine. » Le mot vient de *haro* (cri pour exciter les chiens) et *charivari*. Il signifie vacarme, tapage, agitation. Ou ramdam, en termes familiers.

Source : Le Larousse

(Défense du français, N° 676, janvier 2023)

Amphigourique, adj.

L'adjectif *amphigourique* signifie confus, embrouillé. « À une demande aussi *amphigourique*, je ne pouvais pas faire d'autre réponse. » Son origine étymologique n'est pas connue, mais l'adjectif vient d'*amphigouri*, qui est une figure de style consistant en un discours volontairement obscur, à visée burlesque.

Source : Le Robert

Samedi, 23 Novembre 1903

Le numéro : 5 centimes

1^{re} année - N° 1

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité de premier ordre
paraissant à SION le mardi, jeudi et dimanche

Abonnements :	
1 an	6 mois
3 mois	1 mois
Le « Feuille » prise dans les bureaux . . .	3.50 3.00 1.50
La « Feuille » portée à domicile par la poste . . .	6.50 3.50 2.00
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine) . . .	11.- 5.50 3.-

Rédaction et Administration :
IMPRIMERIE E. GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION.
On peut s'abonner en tout temps, soit à l'Administration de « Journal », soit dans les bureaux de poste.
Les lettres et avis doivent être affranchis.

Annonces :	
La ligne ou son espace . . .	0.10 0.12 0.20
Minimum (5 lignes) . . .	50 cts.
Réclames . . .	40 cts.

Rabais pour insertions répétées.
L'abonnement à l'année 1904 donne droit à l'insertion gratuite d'une annonce de 10 lignes à paraître sous la rubrique des petites annonces. — Les annonces sont reçues à toute heure aux bureaux de « Journal ».

Restaurant-Pension
Veuve SAMUEL KUMMER
3. RUE DE CONTHEY RUE DE CONTHEY, 3
Restauration soignée à toute heure.
Spécialement recommandée aux voyageurs de commerce.
Salles pour sociétés
Cuisine soignée. — Prix modérés.

Nouveau magasin à côté de la Grenette
Grand choix en drap, chevots, milaine, coton et toile
Pélerines pour hommes et garçons.
Costumes de confection bien soignés pour garçons.
Chemises et caleçons. Chapeaux et bonnets.
Dépôt des machines à coudre système « Phoné »
la meilleure comme système d'acier et de bois.
Prix les plus modérés.

AU LECTEUR
La création d'un nouveau journal continue une tâche dont les difficultés ne nous ont point échappés. Nous espérons que le nombre de nos lecteurs est déjà très grand, et qu'il faut avant tout lancer un journal qui soit utile à la population. Nous nous efforçons de le rendre intéressant et agréable à lire. Nous sommes heureux de recevoir vos avis et suggestions.

LES DÉFIS DU SIÈCLE 1903 - 1968

Parfumerie, Bijouterie, Orfèvrerie
JULES ALBRECHT, SION
Maître de tous systèmes. Bijoux, or, argent, platine.
Spécialité de cadeaux de mariage, etc.
Travail prompt soigné et garanti.
Prix défilant toute concurrence.

L'Assicuratrice italiana
Compagnie d'assurances contre les accidents.
MILAN
Capital social 5 millions de lire.
Assurances individuelles contre les accidents de toute nature.
Assurances collectives des ouvriers.
Pour prospectus et renseignements s'adresser à M.
ALBERT ROULET, agent général, SION
MAISON KOHLER

Le nouveau parti espagnol
Le nouveau parti espagnol défend le monarchisme et tous les libéraux. Il s'efforcera de développer l'instruction du peuple et de réduire ses droits, comme aussi d'arriver à un accord sur la question du travail et des contrats à intervenir entre patrons et ouvriers. En ce qui concerne la religion, il respectera le concordat, sans interprétation violente, mais s'opposera à l'insinuation par les religieux. Quant aux relations internationales, il évitera une politique

Un siècle, un journal, un livre.

Editions de la matze

Douze mois d'existence du périodique «Ce Siècle»

2023: le bilan annuel

Il y a un an, quelques passionnés ont injecté sur la toile un nouveau journal. Mijoté durant plusieurs années par des journalistes professionnels «Ce Siècle» d'emblée a intrigué un lectorat devenu fidèle. Grâce à une centaine d'abonnés, chacun invité à envoyer le journal à leur fichier d'adresses. Assurant la notoriété de ce magazine pas comme les autres. Pas de blabla on reste loin du compte visé. Qu'importe! L'important reste une recherche constante de la vérité dont souvent les journaux n'ont cure. Pas rentable de faire des enquêtes, de

construire des réseaux fiables, de travailler pour aller chercher le dessous des cartes. Les pseudos experts pullulent dans les égouts sociaux. Chacun donnant la mesure de son incompetence. Il faut au moins dix ans d'apprentissage et au moins autant d'expérience pour former un journaliste de qualité. Il suffit de dix minutes pour bricoler des informations mensongères et diffuser le tout à destination d'une bande d'ahuris en mal d'érudition. Des sous-cultivés incapables de distinguer le bien du mal. Une démarche de notre part élitiste? Sans doute mais peu nous en chaut.

Les forces de «Ce Siècle»

- Gratuit
- Sans publicité
- Sans cookies
- Sans traceurs
- Fiable
- Des dossiers en toute objectivité
- Une analyse du revers de la médaille
- La défense de la langue française
- Des cours d'espéranto, une langue pour l'avenir
- Des commentaires bien sentis
- A l'enseigne de la liberté
- La volonté de donner une voix aux mondes sans voix
- Pas de wokisme et pas de genrisme
- Le respect pour tous
- Pas de compromission avec le complotisme
- Pas de liens avec la politique
- Pas de liens confessionnels

Elles seront partout traquées Chasse aux fausses nouvelles



Lettre ouverte à Ignazio Cassis

FUORI ?

A peine le conflit au Proche-Orient ravivé que le conseiller fédéral en charge des Affaires étrangères suisses se précipite pour assurer Israël de son soutien inconditionnel. Ignazio Cassis parlait-il en son nom propre ou engageait-il la Confédération? Dans le second cas de figure, le Tessinois bafoue les Conventions de Genève dont la Suisse est pourtant la dépositaire. Ruinant des années de patients efforts déployés par Berne afin de donner à notre pays crédibilité et solide réputation dans l'art délicat de construire des ponts entre les pays en guerre. L'impartialité des Suisses en matière de dialogue et de respect humanitaire vient de voler en éclat. En se prononçant sans ambiguïté en faveur d'un des belligérants Ignazio Cassis démontre une incompétence crasse. Il pense ce qu'il veut des Palestiniens mais quoi qui se dit dans certains milieux israéliens ce ne sont pas de animaux. Tel Aviv fidèle à sa technique arrogante de diversion politique attaque l'ONU à ses yeux coupable de dénoncer les crimes de guerre désormais quotidiens à Gaza. Ignazio Cassis a le devoir de ne pas se laisser guider pas son opinion personnelle, de ne pas suivre à la laisse les Américains. L'Helvétie tient à son indépendance et contrairement à l'Angleterre nous ne sommes pas les caniches des gérontes de la Maison-Blanche. En jetant près de 2 millions de victimes sur les routes pour écraser le ghetto de Gaza, Tsahal se venge d'un massacre par un massacre encore plus grand. Oublieuse de l'Histoire, Berne ne se souvient pas qu'Israël s'est constitué sur les actions de Stern et de l'Irgoun deux organisations terroristes juives.

Depuis plus de 60 ans la guerre ravage le Proche-Orient. Les attentats des uns répondent à l'occupation des autres. Des autres qui possèdent des dizaines d'ogives nucléaires en dehors de tout contrôle international. Les colons et les fanatiques religieux pourrissent plus encore la situation, volant des terres qui ne sont pas les leurs. Ils ont de qui tenir:



échappant à toutes poursuites judiciaires le premier ministre Bibi Netanyaou est une crapule notoire, corrompu jusqu'à la moëlle qui, depuis belle lurette, devrait croupir dans une geôle. Et c'est à ces gens que M. Cassis signe un chèque en blanc. Qui leur permet en toute impunité de liquider la prison à ciel ouverte que constitue Gaza. En violation flagrante du droit international Tsahal procède à des bombardements sans discernement et à des punitions collectives écrasant les plus fragiles.

Cette Suisse qui cautionne le pire n'est pas la nôtre! comme elle n'est pas celle des milliers de manifestants qui dans nos villes refusent d'être complices. Ignazio Cassis n'entend. Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas écouter. Quel pire aveugle que celui qui ferme les yeux au spectacle de ces innocents qui abandonnés meurent à nos portes? La Suisse méprise la spécificité humanitaire qui constitue ses raisons d'être et renie ses engagements. Le moment venu il faudra rendre des comptes. Juifs et Arabes ont chacun le droit inaliénable de posséder un Etat. Plutôt que d'accentuer la fracture M. Cassis ferait mieux de se battre pour une paix juste pour tous. Sans condition! S'il ne peut pas, qu'il parte!

ANTOINE GESSLER
JOURNALISTE RP/BR

Un fois de plus Ignazio Cassis met les pieds dans le plat

Et pourtant il reste

FUORI!

En proposant le versement d'au moins 5 milliards de francs à l'Ukraine Ignazio Cassis une nouvelle fois prend partie dans le cadre d'un conflit. Alors que Kiev abrite un gouvernement des plus corrompus il y a gros à parier qu'une partie de notre argent finira dans les poches des mafias locales. En Suisse tous les prix des marchandises et des services augmentent, précarisant le quotidien de nombreuses familles, Les rentes AVS plafonnent, il n'a pas d'argent

pour les vieux, ni pour la médecine ni pour tous ceux qui à la fin du mois manquent de l'essentiel. Ces milliards que M. Cassis veut jeter à la cantonnade vont manquer dans la caisse fédérale. De nombreuses voix s'élèvent à travers le pays pour dénoncer la légèreté du ministre et exiger que cette masse financière soit utilisée en Suisse. Mais à quel jeu joue le ministre des Affaires étrangères d'Helvétie? S'agit-il seulement d'un suivisme de la politique américaine ou pire d'une

incompétence sur des dossiers qui échappent complètement à ce Monsieur? Quoi qu'il en soit Ignazio Cassis n'a plus sa place à la tête de son département. Quid? Il lui reste l'armée où il pourra préparer sa petite guerre bien à lui. Acheter des blindés, des avions,, dessiner des uniformes, plus seyants. Mais gare! il serait capable d'adhérer à l'OTAN pour faire plaisir à la Maison Blanche.

ANTOINE GESSLER
JOURNALISTE RP/BR

DAZIBAO

Un cri de colère

Une parution bimestrielle permet de constituer des dossiers solides. Mais, revers de la médaille, ce rythme nous empêche de suivre l'actualité. Faisant référence à l'histoire « Ce Siècle » remet le dadzibao en

vedette. Evidemment nous ne proposons pas de coller ce journal mural sur toutes les façades au petit bonheur la chance. En quelques minutes et quelques clics vous pouvez participer à un réseau dont la principale vertu est la défense de la vérité.

L'expression de l'opinion publique par l'affichage est une tradition de la Chine impériale. Les voyageurs rapportent que les citoyens mécontents écrivaient ou imprimaient des affiches pour critiquer l'administration du magistrat impérial, qui étaient placardées dans la ville et jusque dans la rue devant le tribunal, siège du magistrat. Le peuple se rassemblait autour des affiches pour les commenter. C'est en 1966, avec la révolution culturelle lancée par Mao Zedong que les dazibao refirent leur apparition en Chine. Un des éléments clés de la révolution culturelle fut la publication de dazibao le 25 mai 1966 par Nie Yuanzi et six autres étudiants à l'université de Pékin, affirmant que l'université était contrôlée par la bourgeoisie antirévolutionnaire W



雷神父創刊的一益世報—於1915年11月1日出版



逃看板也是雷神父首創

Que sont mes amis devenus?

Rutbeuf



*Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Ce sont amis que vent me porte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta*

*Avec le temps qu'arbre défeuille
Quand il ne reste en branche feuille
Qui n'aïlle à terre
Avec pauvreté qui m'atterre
Qui de partout me fait la guerre
Au temps d'hiver
Ne convient pas que vous raconte
Comment je me suis mis à honte
En quelle manière*

*Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Le mal ne sait pas seul venir
Tout ce qui m'était à venir
M'est advenu*

*Pauvre sens et pauvre mémoire
M'a Dieu donné, le roi de gloire
Et pauvre rente
Et droit au cul quand bise vente
Le vent me vient, le vent m'évente
L'amour est morte
Ce sont amis que vent emporte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta*

Die Schweizer Journalistinnen | I giornalisti avizzeri
impressum | Les journalistes suisses

Impressum est la plus importante association professionnelle de journalistes de Suisse et de la Principauté du Liechtenstein. Elle regroupe environ 4000 membres d'horizons différents: presse écrite, médias électroniques, photographes ou caricaturistes. Les membres inscrits au registre des professionnels de médias ont droit à la carte de presse suisse et à la carte de presse internationale.
<https://www.impressum.ch/>

EDITO
LE MAGAZINE SUISSE DES MÉDIAS

Plus de clarté.
Lectrice ou lecteur d'EDITO, vous saurez plus. En souscrivant un abonnement, vous recevez une édition d'EDITO 4 x par an dans votre langue sélectionnée. Et vous avez accès à tous les services d'edito.ch.
Abonnez-vous maintenant! medien-shop.ch

RSF REPORTERS
SANS FRONTIÈRES
SUISSE

RSF Suisse est une association qui a pour but de défendre la liberté d'informer en Suisse et partout dans le monde. RSF Suisse est une section nationale de l'ONG Reporters sans frontière basée à Paris.
<https://rsf-ch.ch/>

ifnm

L'International Federation of New Media est une association fondée en 2006 et basée aux Etats-Unis à Newark dans l'Etat du Delaware. Elle délivre une carte de presse pour ceux qui travaillent dans les médias sans avoir les conditions pour l'obtention d'une attestation professionnelle.
<https://ifnm.org/index.html>

infomaniak

Le pionnier genevois de l'hébergement Web, lancé il y a 25 ans, concentre aujourd'hui son savoir-faire technologique sur le développement d'alternatives suisses aux outils des GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft)
<https://www.infomaniak.com/fr>



La section suisse de l'Union internationale de la presse francophone existe depuis 60 ans et poursuit deux buts essentiels : défendre la communauté de valeurs des journalistes de l'espace francophone et entretenir et développer les liens qui unissent ces journalistes.
secretariat@francophonie.ch



Le Centre de Formation au Journalisme et aux Médias (CFJM) à Lausanne est une structure paritaire créée par les trois grands protagonistes du paysage médiatique suisse que sont l'association des éditeurs Médias Suisses, l'association des journalistes impressum et la SSR. La formation professionnelle initiale du CFJM permet de donner des bases solides aux futurs journalistes, et donne l'accès à l'inscription au registre professionnel (RP).
secretariat@cfjm.ch



Créé en 1971, CFPJ International se consacre à Paris à la formation initiale et continue des journalistes et des communicants étrangers. Depuis quarante ans, CFPJ International a conduit de très nombreuses opérations de formation initiales et continues en différentes langues et s'est également engagé dans de multiples actions de coopération.
<https://www.cfpj.com/>



<https://www.nyip.edu/>



<https://journalism.berkeley.edu/>



Tutanota protège toutes vos données avec un cryptage fort. La confidentialité vous permet d'avoir un espace sécurisé. La vie privée est le fondement de la liberté de pensée et de la liberté d'expression. Les capitalistes de la surveillance comme Google et Facebook collectent beaucoup de données sur vous, créent des profils et vous présentent ensuite des publicités ciblées qui correspondent à vos attitudes et à vos préférences, et vous incitent ainsi à dépenser plus d'argent, à signer une pétition ou à influencer vos décisions de vote.
<https://tutanota.com/fr/about>



Un journal d'information et d'opinion fondé en 2003 par le journaliste et écrivain suisse Christian Campiche. Un observatoire de la gouvernance politique, économique, scientifique, culturelle et médiatique.
<https://www.infomeduse.ch>



Cette association a été créée en avril 1974 sous le nom d'ASSET. Elle regroupe une centaine de journalistes suisses spécialisés dans le tourisme, en Suisse et aux quatre coins de la planète.
<http://www.prestourism.ch>



Plus d'un million d'images libres de droits et gratuites à télécharger.
<https://pixabay.com/fr/>



CE SIÈCLE

PÉRIODIQUE INDÉPENDANT

Une publication

DeGes Publishing

Sàrl inscrite au Registre suisse du commerce
CH- 626.4.013.646-3

Site internet

<http://degespublishing.ch/>

Courriel

editions.degés@ikmail.com

Courriel journal

cesiecle@tutanota.com

Co-fondateur

Antoine Gessler
Journaliste RP

Analyste politique internationale
Sion - Suisse

Co-fondateur

Davoud Dehghan
journaliste
professeur
Montréal - Québec



Le titre du journal est protégé en vertu du droit d'auteur international dans le monde entier et certifié par le site canadien

 CopyrightDepot.com

ENREGISTREMENT, PUBLICATION, ARCHIVAGE,
DES DÉCLARATIONS DE DROITS D'AUTEUR

Copyright numéro 00054280-1

Caramba! encore raté Présidentielle à l'EMS

par JORJE POL

*L'actuel
Président des
Etats-Unis vient
de célébrer sa
huitante et une
année. Bon
anniversaire
Mister President!
Son concurrent
vraisemblable
Donald Trump
avec ses 77 ans
ne fait pas figure
de jeunot.
Prudes et
pudibonds les
gérantes en
course ont-ils les
capacités à
gouverner une
nation qui se
croit fermement
mandatée par
Dieu pour
assurer sa
suprématie sur
le monde. Ouf!...
Le démocrate et
le républicain
font partie d'une*

*génération
persuadée que le
communisme était
l'oeuvre du diable.
La croisade
continue donc. Car
l'Amérique n'a pas
remarqué que le
monde autour
d'elle a
profondément
changé. A chaque
fois que le
Pentagone a tenté
de régler un
problème par la
force s'ensuit une
défaite. Et la perte
inutile de milliers de
soldats et de
milliards de
dollars. Pour aller
de l'avant il
faudrait curer les
écuries d'Augias en
changeant le
personnel politique
américain. Sinon ce
sera encore
raté...Caramba!*

Nos collaborateurs

Antoine Gessler rédacteur en chef
Davoud Dehghan co-rédacteur en chef
Jorje Pol billettiste
Pierre Solalbin recherchiste - web
Isabelle Moire suppléments
Geneviève Gessler photographe
Maïté Mermoud illustratrice
Aline Juin coordinatrice
avec Christian Campiche et infoméduse
et avec les contributeurs de Pixabay



Les auteurs des articles publiés
engagent seuls la responsabilité
du contenu de leurs propos